Document generated on 06/06/2025 10:11 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Cinemania
Sweet Sixteen

Élie Castiel

Number 270, January–February 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/63639ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Castiel, É. (2011). Cinemania : *Sweet Sixteen*. *Séquences*, (270), 15–15.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cinemania
Sweet Sixteen

La 16e édition de Cinemania *s'est tenue sous le signe de la découverte. Pendant plus de dix jours, les premières savoureuses pour grand public côtoyaient les œuvres plus réfléchies pour cinéphiles avertis. Cette cohabitation fait la force de Cinemania, devenu avec le temps, une manifestation cinématographique montréalaise incontournable.*

Élie Castiel

Qu'un seul tienne et les autres suivront

Plusieurs films, comme **La Rafle** (Rose Bosch), **Partir** (Catherine Corsini) ou encore **Potiche** (François Ozon), feront l'objet de critiques lors de leur sortie. En attendant, parmi les films que le temps nous a permis de visionner, nous nous sommes intéressés à quatre œuvres qui, à notre avis, méritent nos encouragements.

> Plus que tout, **Illégal** est un film sur la puissance du plan, sur ce qu'il peut se permettre de montrer…

Avec **Djinns**, Hughes Martin et Sandra Martin se penchent sur un phénomène méconnu de la culture nord-africaine. Les djinns sont aux Nord-Africains ce que les farfadets (*leprechauns*) sont aux Irlandais. Avec comme toile de fond, la guerre d'Algérie au début des années 60, le film situent quelques soldats de l'armée française dans un village où des forces maléfiques s'emparent de la nuit. Plus qu'un film sur la guerre, **Djinns** se présente également comme une métaphore de l'angoisse et de la peur. Manipulant le genre fantastique avec tact et curiosité, les deux cinéastes dirigent avec doigté des comédiens investis dans des rôles exigeants dans ce film à l'atmosphère étrange, envoûtante. Un véritable plaisir pour tous les sens.

Les immigrants clandestins sont les principaux protagonistes de **Illégal**, le puissant témoignage social d'Olivier Masset-Depasse. Si, d'une part, le parti pris de l'auteur est tout à fait omniprésent dans chaque séquence, force est de souligner que le cinéaste tente d'aborder objectivement le sujet (et y réussit). Depuis huit ans, une jeune femme vit clandestinement avec son fils de 14 ans, tous les deux en Belgique, en quête d'une meilleure existence. Le pire, le tant redouté survient sans qu'elle s'y attende. Plus que tout, **Illégal** est un film sur la puissance du plan, sur ce qu'il peut se permettre de montrer. C'est aussi un film sur l'aliénation, sur les responsabilités individuelle et collective, sur nos peurs et nos doutes, et avant tout, sur un phénomène social qui, à une époque de mondialisation sans retenue, étale ses failles et ses incompréhensions sans complaisance, de façon documentaire. Et dans cette quête de liberté aux accents tragiques, une sorte d'espoir à peine perceptible, presque lucide, qu'on voit planer à l'horizon.

Quant à lui, **Hors-la-loi** de Rachid Bouchareb — **Indigènes** (2005) et **London River** (2009), voir p. 60 — se présente comme un épisode de plus sur la question algérienne. En Algérie, dans les années de la colonie, des Français s'approprient les terres cultivées depuis de nombreuses générations par une famille d'Algériens. Les trois frères de cette famille dépossédée vont se retrouver dans le Paris des années 50. Ils seront tous les trois impliqués dans des mouvements rebelles ayant rapport avec le FLN (Front de libération nationale). Intentionnellement, Bouchareb n'évite pas le côté romanesque de l'intrigue, préférant s'adresser à un public plus large. Le résultat est d'autant plus convaincant que nous sommes en présence d'un trio de comédiens remarquables (Jamel Debbouze, Roschdy Zem et Sami Bouajila). La mise en scène, classique, nous conduit dans une trajectoire où action, psychologie et humour s'incorporent au récit avec intelligence et sobriété. Avec **Hors-la-loi**, le cinéaste éclaire avec humanisme et dignité l'âme des opprimés.

Finalement, avec **Qu'un seul tienne et les autres suivront**, Léa Fehner nous conduit dans la descente aux enfers de trois personnages marqués par les mauvais tours du destin. Un homme qui ressemble à un prisonnier mafieux accepte de se substituer à lui moyennant une importante somme d'argent. Une femme d'origine algérienne arrive en France pour élucider le meurtre de son fils. Et une jeune fille tombe amoureuse d'un délinquant qui finira en taule. Premier long métrage d'une force impressionnante, le film de Fehner se démarque par son atmosphère prenante, mais avant tout par sa mise en scène à la fois libre et intentionnellement impénétrable. Une façon, peut-être, de permettre aux spectateurs une meilleure identification avec ces personnages victimes de la vie. Ici aussi, une lueur d'espoir, sans doute une illusion, nous apparaît, comme pour nous encourager à mieux vivre…

Somme toute, voici une 16e édition réussie qui annonce, espérons-le, une année 2011 encore plus palpitante.